

MINISTÈRE DES ARMÉES

ÉTAT-MAJOR DES ARMÉES

ordre du jour n° 12824

=oOo=

*du général d'armée François Lecointre
Chef d'état-major des armées*

Nous sommes réunis aujourd'hui dans le cadre solennel de l'Hôtel national des Invalides pour saluer le départ d'un très grand serviteur de la France. Le général d'armée Grégoire de Saint-Quentin a marqué l'institution militaire de son empreinte, par son intelligence et par son courage autant que par ses victoires tactiques et stratégiques. Condensé saisissant de tout ce que nos armées ont vécu en opération depuis la fin de la guerre froide, sa carrière est de celles qui font référence.

Grégoire de Saint-Quentin est d'abord un chef de terrain, qui s'épanouit à la tête de ses hommes. Après Saint-Cyr, il trouve chez les parachutistes coloniaux un cadre propice à sa soif d'action, en particulier lorsqu'il rejoint le 1^{er} Régiment Parachutiste d'Infanterie de Marine en 1990. Avec la 3^e compagnie, il contribue à la mise en place du concept de PATSAS, unités mobiles légères et autonomes qui combattent sur les arrières de l'ennemi, renouant ainsi avec les racines SAS du régiment.

Avec les forces spéciales, il participe à toutes les opérations majeures de l'armée française entre 1991 et 2006 : Koweït, Rwanda, ex-Yougoslavie, Afghanistan, Côte d'Ivoire. Le Rwanda, où il est conseiller au sein de la mission de coopération jusqu'en 1994, avant d'être engagé dans l'opération Turquoise, occupe une place à part.

Grégoire de Saint-Quentin est cité à cinq reprises, notamment pour son action à Daguet, lorsqu'en portant secours à ses équipiers, il est blessé par l'explosion d'un piège placé dans un bâtiment.

En 2004, il prend la tête du 1^{er} Régiment Parachutiste d'Infanterie de Marine, son régiment de cœur, celui qu'il espérait commander. Il y poursuit notamment le développement d'un concept novateur initié lorsqu'il était chef du bureau opérations instruction, celui des unités d'action. Il facilite ainsi considérablement l'engagement des forces spéciales. Charismatique, soucieux de faire grandir l'autre, persuadé que la confiance en soi se nourrit d'abord de sa propre remise en question, il est de ces chefs de corps qui marquent l'histoire d'une unité. A la Citadelle et ailleurs, les anciens du 1^{er} RPIMa, qui le surnomment affectueusement « le Grand », le

décrivent comme un chef « légitime », encore plus exigeant avec lui-même qu'avec ses subordonnés, donnant l'envie de travailler avec lui, l'envie de servir.

De ses multiples engagements, il retire la conviction que les années 90 et leurs opérations de maintien de la paix auront été une parenthèse, et que le début du XXI^e siècle nous conduit vers un monde plus brutal, où la violence décomplexée et l'imprévisibilité priment. Il en conclut que seule une lecture stratégique de la marche du monde nous permettra de faire face.

A partir de 2006, à l'état-major de l'armée de Terre puis à l'état-major des armées, il fait montre de son exceptionnelle aptitude au travail prospectif et d'anticipation. Il s'illustre en particulier comme chef J5 au CPCO, en conduisant des analyses remarquables, d'une grande hauteur de vue. Grégoire de Saint-Quentin confirme à cette occasion cette appétence et ce talent uniques qui sont les siens pour la stratégie.

Commandant les éléments français au Sénégal, il s'appuie naturellement sur sa profonde connaissance de l'Afrique, acquise en opération et au fil des actions de partenariat avec les armées de la région. Lors du déclenchement de Serval, il est désigné commandant opératif. Il exerce cette mission délicate avec une grande finesse, anticipant avec clairvoyance la conduite des opérations tout en s'inscrivant pleinement dans l'esprit des ordres reçus de France. Sous son commandement, Serval remporte une victoire complète sur les troupes djihadistes.

A partir de l'été 2013, il réalise avec brio une réorganisation structurelle et fonctionnelle du commandement des opérations spéciales, tout en apportant une expertise précieuse aux autorités militaires et politiques. Devenu sous-chef opérations à l'état-major des armées en 2016, il confirme qu'il est un des esprits les plus brillants de sa génération, proposant des analyses stratégiques de très haut niveau, qui appuient les prises de décision du chef d'état-major des armées.

« Si vous n'avez pas de stratégie, vous faites partie de la stratégie de quelqu'un d'autre. » Pénétré de ces mots d'Alvin Toffler, Grégoire de Saint-Quentin innove et propose sans relâche, avec pragmatisme, sans s'interdire de « faire autrement » et avec une ambition : montrer que l'initiative et la créativité militaires savent donner corps à la volonté politique.

Au Sahel, on peut ainsi citer la réorientation de Barkhane vers les partenariats militaires opérationnels, la contribution à une approche intégrée combinant sécurité et développement ou encore la Conférence Sahel et le Partenariat pour les Actions dans l'Ouest Africain. Au Levant, Grégoire de Saint-Quentin planifie et conduit l'opération Hamilton contre le régime syrien. Reposant sur des capacités de coordination et d'intégration exceptionnelles, Hamilton constitue une éclatante démonstration de puissance de la France et de ses armées.

Mon général, cher Grégoire, aujourd'hui, par ma voix, les armées adressent avec émotion un salut respectueux au chef de guerre, au stratège, au grand soldat. Je t'exprime ma profonde reconnaissance pour ton action efficace, tes conseils avisés et ta simplicité.

Je veux te dire surtout ma profonde admiration pour ta très grande élégance, morale et intellectuelle. Elle fait de toi un seigneur, dont l'exemple et la puissance de vocation nous inspirent tous.

Paris, le 3 septembre 2020.

